

Allocution du président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Monsieur Guy Frégault

Guy Frégault

Volume 23, Number 1, juin 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302849ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302849ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Frégault, G. (1969). Allocution du président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Monsieur Guy Frégault. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(1), 3–5. <https://doi.org/10.7202/302849ar>

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE
L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE
FRANÇAISE
MONSIEUR GUY FRÉGAULT *

Si l'Institut d'histoire de l'Amérique française a choisi de tenir, cette année, ses journées d'étude dans la capitale, ce n'est pas parce qu'il souhaite y célébrer un anniversaire; il n'a aucun prétexte à invoquer, aucune coïncidence à évoquer pour inviter ses amis à Québec. La décision de nous réunir ici obéit à un seul motif, mais nous croyons qu'il est déterminant: il s'agit pour nous de marquer le caractère national de l'œuvre que Lionel Groulx créa le 13 décembre 1946 et qu'il nous appartient désormais de maintenir.

*

* *

Le 13 avril 1948, en clôturant la première journée d'étude de l'Institut, notre fondateur déclarait: "Certes, l'Institut d'histoire de l'Amérique française n'est pas une œuvre de propagande nationale. Et, pour ma part, aussi longtemps que je serai directeur de la *Revue*, j'en écarterai impitoyablement toute étude ou tout article qui paraîtrait s'inspirer de cet esprit. Mais rien n'oblige l'histoire la plus objective ou la plus scientifique à se fermer les yeux sur la portée ou les résultats possibles de son travail. Dans cette perspective, avons-nous tort de croire que l'Institut d'histoire de l'Amérique française ne peut s'empêcher de servir, de façon appréciable et malgré qu'il en ait, notre cause commune?"

Il est bien connu qu'aux yeux d'un grand nombre, un historien passe pour objectif dans la mesure où il s'abstient d'aborder les problèmes que se posent l'époque et la société dans laquelle il vit; dans la mesure où il s'évertue à être aussi inactuel —

* Allocution prononcée au dîner annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, à Québec, le samedi, 17 mai 1969.

c'est-à-dire aussi futile — que possible; dans la mesure, en somme, où il est insignifiant, ce qui, pour certains, il faut le reconnaître en toute impartialité, ne présente pas de difficulté particulière. Il est bon de faire attention, toutefois, qu'insignifiance ne veut pas toujours dire innocence et que, lorsqu'on a voulu atteindre le vouloir-vivre du Québec et du Canada français, ce sont très souvent leurs conceptions historiques que l'on a commencé par attaquer.

Bien entendu, il peut arriver qu'un historien fasse du bruit à force de fulminer des condamnations, de pourfendre les adversaires de ses héros ou tout simplement de prendre haut et court, avec toute la solennité que requiert une si noble fonction, ceux qui ont péché contre une idéologie, ainsi que le voulait lord Acton, au sentiment de qui l'historien était un juge habilité à condamner à la corde les personnages historiques en qui il faut voir des ennemis de la liberté. Ce bruit d'airain sonnante n'éveille plus d'échos dès que son auteur n'est plus là pour en assurer la diffusion.

Si l'on relit les livres du chanoine Groulx, un fait s'impose à l'attention. Ce qui en ressort, ce ne sont ni les termes un peu forts ni les jugements un peu vifs qu'il lui est arrivé de prononcer à l'égard de tel personnage ou de tel épisode d'histoire. Ce qui s'y révèle fondamental, c'est un sens profond de la collectivité; c'est aussi, saisie à travers le déroulement d'une histoire extrêmement complexe, la définition des "conditions essentielles de vie pour tout peuple". L'objectivité, c'est la fidélité à l'objet de recherches honnêtement et méthodiquement effectuées. C'est à quoi Lionel Groulx s'est appliqué; c'est ce qu'il a toujours exigé de ses collaborateurs.

Quand, un jour, on fera l'histoire des années que nous traversons et qu'on dressera le bilan de nos efforts fructueux comme de nos tentatives, on voudra sans doute savoir de quelles inspirations auront procédé certaines de nos réalisations. Je crois que, parmi ces inspirations, se dégagera, capitale, celle de Lionel Groulx. Deux passages de l'allocution de 1948, que je citais il y a un instant, témoignent de la lucidité avec laquelle, à force d'approfondir l'évolution de sa nation, l'historien en

rejoint avec précision les préoccupations les plus significatives.

“Nous travaillons, disait donc le chanoine Groulx, à rassembler, pour qu’elles ressaisissent et nous racontent leur histoire, toutes les vieilles terres françaises de ce continent, tous ces lieux marqués du sceau des ancêtres où s’est incarnée, dans des structures économiques, sociales, culturelles et jusque dans le visage de la terre elle-même, une civilisation originale.” C’était là un programme de recherches historiques. Un jour devait venir où un souci plus global de relations culturelles allait déborder le cadre de l’historiographie et se traduire par une action collective du peuple québécois.

Cette même allocution se terminait par les considérations suivantes: “À l’Institut d’histoire de l’Amérique française, nous avons donc essayé, pour notre part, de nous conformer à ce qui paraît la consigne la plus urgente pour notre petit peuple: affirmer partout notre présence; en tout domaine, cesser de marquer le pas, aller de l’avant” . . .

*

* * *

Ce n’est pas sans intention, vous l’aurez pressenti, que j’ai repris aujourd’hui les propos que Lionel Groulx tenait, dans les mêmes circonstances que ce soir, à la fin de la première journée où l’Institut d’histoire s’était manifesté en public.

Ne se fût-il agi que de porter un témoignage de fidélité à l’homme qui a été et demeure notre maître, que ce rappel eût été amplement justifié: il est nécessaire, je crois, que l’on s’arrête un instant, un bref instant au cours de l’année, pour remémorer quelque pensée de celui dont la grande voix et le haut exemple nous manquent si cruellement.

Ce que je tiens par-dessus tout à dire, c’est que notre fidélité dépasse les paroles, va plus loin que les témoignages et s’inscrit dans le comportement même de l’Institut d’histoire de l’Amérique française. Action scientifique, rassemblement, présence: ces trois préoccupations nous ont conduits jusqu’ici. Elles continuent à nous porter vers l’avenir.

GUY FRÉGAULT

*président de l’Institut d’histoire
de l’Amérique française*